

# Juste Terre !

n° 154 - Novembre 2018

[www.vivre-ensemble.be](http://www.vivre-ensemble.be)  
Suivez-nous sur Facebook et Twitter

Cet hiver, c'est le 70<sup>e</sup> anniversaire de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme. Un texte qui trouve une résonance particulière en cette campagne d'Avent de Vivre Ensemble, laquelle met le focus sur les droits humains. Zoom dans ces pages sur des initiatives qui, en Wallonie et à Bruxelles, rendent leur dignité aux citoyens invisibles.



## Édito

### La dignité, on y a tous droit !

Le 10 décembre 1948, à Paris, la jeune Assemblée générale des Nations unies adoptait la Déclaration universelle des Droits de l'Homme. Son article premier stipule que « tous les hommes naissent libres et égaux en droits et en dignité. » Crise et précarisation aidant, il y a plus que jamais urgence à rappeler que la Déclaration universelle envisage également, à l'article 25, cette dignité au travers de droits très concrets : « **le droit à un niveau de vie suffisant pour assurer sa santé, son bien-être et ceux de sa famille, notamment pour l'alimentation, l'habillement, le logement, les soins médicaux, les services sociaux.** » Autant de champs d'action qui sont ceux d'Action Vivre Ensemble depuis sa création en 1971.

Toutefois, la dignité ne se résume pas à un toit et à un repas. Elle commence par un sourire, un salut dans la rue en guise de reconnaissance, une discussion. À Liège, les bénévoles des Sentinelles de la nuit mettent un point d'honneur à parler aux personnes sans abri, à leur montrer qu'elles existent et ne sont pas invisibles, plus qu'à leur donner à manger. À Arlon, Malmedy et Virton,

des maisons d'accueil donnent du sens au mot dignité par l'attention qu'elles portent à leurs pensionnaires, hommes marginalisés ou femmes victimes de violences, au moins autant que par l'assistance matérielle qu'elles leur offrent.

Le Christ, migrant né parmi les pauvres, disait : « *J'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ; j'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi !* » (Mt, 25, 31-46). L'Avent nous rappelle que le message évangélique entre en résonance avec les droits humains sans omettre de mettre l'homme au centre des préoccupations. « *Un type de développement qui ne respecterait pas les droits humains, personnels et sociaux, économiques et politiques, ne serait pas non plus digne de l'homme.* » Ces mots sont du pape François dans son encyclique *Laudato Si'*.

■ **Jean-François Lauwens**  
chargé de communication



**Contre la pauvreté, je choisis la SOLIDARITÉ !**

## Au Tournesol, femmes et enfants reprennent des couleurs

À Malmedy, l'asbl Le Tournesol héberge dans la plus grande discrétion des femmes (et leurs enfants) victimes de violences conjugales et qui, en général, ont perdu tous les repères d'une vie « normale ».

« Vous avez rendez-vous ? Avec qui ? Quel est votre nom ? Je suis désolé de vous demander tout ça mais je suis obligé... », dit l'employé de la maison d'accueil Le Tournesol en ouvrant les multiples grilles menant au bâtiment. Difficile d'entrer, encore plus difficile d'y arriver. « C'est fait exprès, glisse Anne Thunus, la directrice de l'association : nous avons une adresse administrative en ville mais l'adresse de la maison d'accueil doit être confidentielle afin que les hommes qui se sont rendus coupables de violences de toutes sortes sur leur femme ne puissent venir poursuivre leur victime alors qu'elle tente de se reconstruire. Du reste, dans cette région fort reculée et loin des transports en commun, les familles hébergées ne sont pas toutes du coin, sauf si les enfants y sont scolarisés ; que du contraire même, il est parfois plus sûr d'envoyer ces personnes à Liège, Verviers ou plus loin. »

Depuis 2015, Le Tournesol offre 21 lits répartis dans 8 chambres d'une maison qui donne à l'ensemble le caractère familial nécessaire à un accueil de qualité. Les chambres peuvent évidemment être familiales car, en cas de violences conjugales, ce ne sont pas que les femmes qui sont ici accueillies mais leurs enfants aussi. En 2017, 33 femmes et 42 enfants ont trouvé refuge ici. Aujourd'hui, alors qu'un beau ciel d'arrière-saison irradie les Fagnes, ce sont 6 femmes et 12 enfants qui sont hébergés. Nous sommes au cœur de l'après-midi, c'est très calme : deux mamans préparent des beignets

« La maternité et l'enfance ont droit à une aide et une assistance spéciale. »

Article 25.1 de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme

aux pommes dans la cuisine et les deux enfants présents sont malades et n'ont pu aller à l'école. Tout à l'heure, en revanche, entre 16h et 20h, ce sera le rush : l'équipe de la maison d'accueil (deux assistantes sociales, quatre éducatrices et un éducateur, trois puéricultrices) assurera tout à la fois l'accompagnement en cuisine (chaque pensionnaire prépare le repas à tour de rôle), celui des devoirs (les mamans sont obligées de rester près de leurs enfants) et l'animation pour les plus petits.

### Le processus peut prendre 30 ans

« Cela reste un processus assez lent, qui peut durer 30 ans ! insiste Anne Thunus. Durant cette période, ces femmes hésitent à franchir le pas, ce qui ne se fera peut-être qu'à l'intervention de la police ou des voisins, elles perdent leurs repères, elles renoncent à partir parce que leur mari leur promet que cela n'arrivera plus... Certaines viennent nous revoir des années après, décidées à divorcer alors qu'elles ne voulaient pas le faire à la première crise et avaient décidé de retourner avec leur mari sur des promesses faites au



Afin de protéger les enfants et leurs mères victimes de violences, la maison d'accueil est « cachée » dans la campagne.



Les animations pour les plus petits et l'accompagnement des devoirs sont des moments privilégiés de la journée.

téléphone. Il faut le dire et le redire : même si c'est un aspect important du problème, **la violence physique** n'est pas la seule composante des violences conjugales, il y a **les violences psychologiques, le dénigrement, les pressions, la séquestration, l'isolement social** - on appelle cela des 'familles bunker' - et, une violence qui est très courante, **la violence économique**. Les femmes qui arrivent ici n'ont aucun revenu, pas de carte de banque, pas le droit de sortir pour faire les courses, voire ignorent l'existence de leur droit aux allocations familiales ! »

C'est dire que l'accompagnement proposé par Le Tournesol va au-delà de l'hébergement et des repas, au-delà des consultations de l'ONE ; il y a **l'accompagnement administratif (remise en ordre), psychologique, juridique (garde des enfants, plaintes...), l'accompagnement individualisé (emploi, logement...), l'accompagnement des enfants, des activités et des ateliers divers** (sensibilisation aux violences conjugales,

à la mise en sécurité, estime de soi, cuisine, écriture, expression...).

À présent que le sujet n'est plus tabou, on sait que les violences conjugales se produisent dans tous les milieux et pas uniquement chez les plus démunis. Toutefois, rappelle Anne Thunus, « **la violence envers les femmes appauvrit** parce qu'elle isole socialement et économiquement mais aussi parce qu'elle fait partie d'un cocktail lié aux addictions, au jeu, à l'alcool, aux drogues. » C'est aussi la précarité qui réunit le plus souvent les pensionnaires du Tournesol car, si l'accueil est limité dans le temps par la loi (à 9 mois, trois fois renouvelable par tranche de trois mois), les femmes qui ont un emploi, une famille aidante ou les moyens de prendre un logement ne restent que quelques jours ou semaines ici. C'est bien plus compliqué de s'en aller rapidement quand on a vécu dans l'isolement social ou économique...

### Il y a se nourrir et bien se nourrir...

**Grâce à vos dons**, Vivre Ensemble soutient un projet qui fait sens pour les pensionnaires du Tournesol : **un atelier alimentaire** animé par Li Cromignon, une association du pays de Herve qui s'est donnée pour but de sensibiliser la population à une alimentation saine et responsable. Bien lire une étiquette, prévoir une collation avec des fruits et des biscuits plutôt qu'avec des chips, préparer des repas sains plutôt qu'à base de frites et de pizzas : ce sont des évidences mais pas pour tout le monde. « **Dans les familles où il y a de la violence, dit Anne Thunus, parents comme enfants sont en mode survie. La question de l'alimentation n'est pas une priorité pour eux.**

*De plus, quand de très jeunes femmes, souvent mères depuis peu, arrivent chez nous, elles n'ont généralement jamais appris à faire à manger et se contentent de préparer chaque jour la seule chose qu'elles connaissent. »* Avec les ateliers de Li Cromignon, il n'est donc pas juste question d'alimentation car, au travers de cette question, ce sont celles d'une bonne santé, de l'écologie et de la nature et d'une bonne gestion de son budget qui sont en jeu. Le projet vise donc à renforcer les connaissances des résidentes sur des notions telles que : repas équilibrés, saisonnalité des aliments, gestion des déchets et des dates de péremption, achats et utilisation optimale des denrées et des stocks, quantités cuisinées, créativité en cuisine, budget raisonnable, réduction des aliments transformés, plats préparés par soi-même... Bref, **inculquer une gestion responsable en « bonne mère de famille. »**

# Pour les Sentinelles de la nuit, la dignité ne passe pas que par le ventre

À Liège, presque chaque soir, une trentaine de bénévoles sillonnent le centre-ville pour aller à la rencontre des personnes sans abri. Avec de la nourriture mais, surtout, avec une façon bien à eux d'entretenir le lien social avec ceux qui se sentent exclus et invisibles.

Ils s'appellent Chantal, Yves, Gigi et Lucien. Ils sont enseignant retraité, médecin, artiste ou charcutier. Depuis près de 10 ans, eux et la trentaine de bénévoles composant les **Sentinelles de la nuit** sillonnent, six soirs par semaine, le centre de Liège pour aller à la rencontre des personnes sans abri. Rencontre est bien le mot juste.

On pourrait effectivement s'en tenir aux sandwiches, au chocolat, aux berlingots de jus, au café ou à la soupe que les Sentinelles apportent dans leur caddy, aux couvertures et aux vêtements qu'ils entreposent dans leur local du quartier Saint-Gilles et qu'ils donnent en fin de tournée pour les cas d'urgence. D'autres associations le font aussi. Mais une maraude nocturne avec les Sentinelles suffit à voir en quoi leur approche diffère de celle de l'assistance pure. **« Parler avec les gens, c'est les rendre visibles, ne pas les ignorer, leur accorder une écoute, leur dire 'Tu es important pour moi', bref leur rendre leur dignité. Quand on va chez des amis, on arrive avec un gâteau, une bouteille de vin, mais c'est un prétexte, le vrai but, c'est de discuter entre amis, c'est la même chose ici. »** Yves, professeur à la retraite, glisse : **« Les voir aller mieux quelques secondes est notre récompense.**

**« Toute personne a droit à un niveau de vie suffisant pour assurer son bien-être et celui de sa famille, notamment pour l'alimentation. »**  
**Article 25.1 de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme**

*« Finalement, ce qu'on fait, on le fait d'abord pour nous. Nous ne les jugeons jamais, ils sont en confiance avec nous, ils n'ont pas à se justifier vis-à-vis de nous, nous ne sommes ni la police ni le CPAS. »*

Liège compte environ 600 personnes sans abri. Été comme hiver, que les abris de nuit soient ouverts ou non, les Sentinelles de la nuit retrouvent celles et ceux qui, par choix ou non, restent sur le trottoir. Trois fois par semaine, les bénévoles des Sentinelles s'arrêtent dans un premier temps sur les marches de la gare des Guillemins ; six jours sur sept, ils arpentent aussi le centre, l'environnement immédiat de la cathédrale et du boulevard d'Avroy.



Trois fois par semaine, les Sentinelles de la nuit (à droite) vont à la rencontre des sans abri liégeois.

« PARLER AVEC LES GENS, C'EST LES RENDRE VISIBLES, NE PAS LES IGNORER, LEUR ACCORDER UNE ÉCOUTE, LEUR DIRE 'TU ES IMPORTANT POUR MOI', BREF LEUR RENDRE LEUR DIGNITÉ. »

### Des sans-abri mais des profils différents

Dans ces deux lieux distants d'à peine deux kilomètres, des typologies de sans-abri très différents : des sans-abri « à l'ancienne », souvent âgés, aux Guillemins ; des jeunes, parfois fort jeunes, souvent drogués, dans le centre-ville. Chacun a sa propre histoire, ce qui contribue à cette idée que personne n'est à l'abri. Lorsque les quatre volontaires de ce soir arrivent aux marches de la gare, les « fidèles » des Sentinelles sortent d'un peu partout. Il y a là Marcel, qui passe ses journées à cueillir champignons et châtaignes. Romain s'est, lui, retrouvé à la rue quand son père a été l'objet d'actions en recouvrement de dettes. Chantal et Gigi, Yves et Lucien ont un mot pour chacun, pas question de se presser, l'ambiance est presque bon enfant.

Dans le centre de Liège, les choses sont un peu plus compliquées. Ici, les gars de la rue sont plus jeunes, accros à des substances, parfois atteints de troubles mentaux. Un certain nombre d'entre eux se sont construit un abri avec des caisses en carton et des cailloux le long du siège d'une grande banque. Les passants reviennent de la Foire d'octobre sans rien voir du drame qui se joue. Yves, qui était enseignant en section professionnelle, regrette : « J'ai retrouvé 20 de mes élèves dans la rue. »



Discuter avec les gens, c'est leur rendre leur dignité, encore plus que leur donner à manger.

À Junior, 19 ans, couché au milieu de ses caisses depuis qu'il a rompu avec son frère et perdu ses parents, Chantal donne des conseils qui vont au-delà d'un sandwich : « Tu es en règle pour tes papiers ? Tu dois essayer de t'en sortir le plus vite possible. » **La démarche si particulière des Sentinelles de la nuit prend ici tout son sens.** « Un véritable lien se crée entre eux et nous », dit Chantal Degée. Parfois, on l'appelle Maman, partout, on lui fait la bise. « Nous faisons un peu partie de la famille, c'est un lien qui nous amène parfois à l'hôpital et parfois malheureusement aussi au cimetière. Ce matin, on a assisté à notre dixième inhumation de l'année ; l'an passé, 14 des personnes que nous accompagnons sont mortes dans la rue liégeoise. »

### « Mon casier, c'est mon petit chez moi »

On pourrait très bien ne pas les voir si l'on n'y prête attention. Pourtant, leur présence, saluée il y a quelques semaines par l'octroi d'un Mérite liégeois aux Sentinelles de la nuit, est une belle victoire. En deux lieux peu visibles de la Cité ardente (sous la passerelle Saucy le long de la Meuse et face au commissariat de la rue Varin, la rue « chaude » de Liège, le long de la gare des Guillemins), plusieurs associations ont installé deux séries de six « casiers solidaires », des casiers semblables à ceux que l'on trouve dans les vestiaires d'usines et destinés aux personnes sans abri. **Pour ceux qui vivent dans la rue, se promener avec de gros sacs et des couvertures durant toute la journée est particulièrement difficile.** Certains passent plusieurs fois par jour à leur casier, pour se changer par exemple. J'ai l'impression d'avoir mon petit chez moi !, nous a même dit l'un d'entre eux. »



# Aux confins du pays, une précarité rurale si peu visible

À Virton, le Soleil du cœur n'est pas un vain mot

Vue comme le petit paradis belge, la Gaume n'est pas à l'abri de la crise. Devant le manque de logements à bas prix, Soleil du cœur accueille des hommes en réinsertion depuis 25 ans mais doit à présent étendre ses activités aux ménages de la région.

Maxime Cella n'a peut-être jamais été aussi bien de sa vie. Quand il retrace son parcours, entamé au Venezuela avec un père ingénieur mais achevé à la prison d'Arlon, il cite à peu près toutes les villes de Wallonie. Dans celles-ci, il a vécu dans la rue ; de celles-là, il a fréquenté les maisons d'accueil ; des troisièmes, il connaît surtout les prisons.

À 43 ans, il pourrait être considéré comme perdu pour la société. Depuis quatre mois pourtant, Maxime réapprend à vivre. Pour cela, il lui a fallu s'éloigner de tout. Et difficile d'être plus éloigné de tout qu'ici. Nous sommes à Gomery, minuscule village de l'entité de Virton, à quelques encablures de la frontière française.

Depuis 25 ans, c'est ici que s'est installé **Soleil du cœur**, créé par l'Abbé Dagonnier dans une ancienne boucherie du village, au départ pour accueillir les hommes de

« Toute personne a droit à un niveau de vie suffisant pour assurer son bien-être et celui de sa famille, notamment pour le logement. »  
Article 25.1 de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme

la région qui s'étaient retrouvés sans emploi et sans logement suite à la fermeture de l'usine sidérurgique d'Àthus. Depuis, le sud de la province de Luxembourg vit une réalité à deux vitesses extrêmement prononcée en raison du niveau élevé des salaires côté grand-ducal et de la flambée de l'immobilier (rare, qui plus est) côté belge, accentuant la précarisation de cette région sans gros pourvoyeur d'emplois. Ce qui explique d'abord les chiffres d'un point de vue purement statistique : aujourd'hui, la maison d'accueil affiche complet (13 personnes en permanence) et accueille 90% de pensionnaires de la province. Le temps moyen passé au sein de la maison a doublé (passant de 2 mois et demi à 5 mois). Ce contexte contraint Soleil du cœur à étendre ses activités à un public plus large (lire encadré p. 7).

Pour Mathieu Lefort, jeune directeur de la maison d'accueil, la clé de la réinsertion (on parle ici exclusivement de logement) réside en quelques mots, à commencer par

Les pensionnaires se partagent chaque semaine les tâches au sein de la maison d'accueil.



le temps qui est laissé aux hébergés pour se réorienter et établir leur projet de vie. « *Nous ne voulons pas presser les choses. Nous ne nous occupons pas non plus des volets emploi ou formation même si nous savons évidemment que tout est lié d'une certaine façon. Notre préoccupation primordiale, c'est le logement. C'est déjà complexe. Nous ne voulons pas ajouter une deuxième pression sur la tête des hébergés en leur mettant des objectifs en termes d'emploi. Ici, l'objectif n'est pas de rester. **Ce sont les hébergés qui doivent trouver eux-mêmes leur logement même si cela prend un peu plus de temps.** On prend le temps de mettre les choses en place. Les gens sont compétents pour faire tout cela eux-mêmes, ils doivent juste s'en convaincre : **ils arrivent à beaucoup de choses avec du soutien et du temps.** On fait le choix mutuel de travailler ensemble : on ne veut pas créer de l'échec sur l'échec. Nous sommes totalement dans une optique de stabilisation et nous essayons que tout ce que nous faisons ait un sens, les relations sont basées sur la vérité. »*

**« ICI, JE RETROUVE MON ÉQUILIBRE ET MA  
CONFIANCE. CE SOUTIEN PASSE PAR DES  
PETITES CHOSES : ICI, ON FÊTE LES  
ANNIVERSAIRES DES PENSIONNAIRES,  
C'ÉTAIT QUELQUE CHOSE DONT JE NE  
CONNAISSAIS MÊME PLUS L'EXISTENCE. »**

### Le bon air de la campagne ?

Maxime ne dit pas autre chose. Au départ, Gomery aurait pu lui apparaître comme un « trou perdu » : « *Je suis venu ici une première fois en 2015, en provenance de Liège. On m'avait dit que ce serait peut-être bénéfique pour moi de venir à la campagne. Mais je n'étais pas assez mature pour cela. Je suis reparti à Liège et retombé dans la précarité. **En ville, on tombe directement dans la tentation, l'agitation, la violence, on est tout le temps frustré, on a besoin d'argent, donc on fait des erreurs ;** et puis, quand j'étais jeune, j'avais besoin d'agitation alors qu'aujourd'hui, je goûte cette quiétude. Cette fois, je sors d'une incarcération de trois ans et demi et **j'ai vraiment besoin de me poser, de me recentrer sur moi-même, d'entrevoir un nouvel horizon.** Depuis que je suis ici, j'ai déjà vu partir quelques personnes vers des logements sociaux. Je me sens accompagné et je sais que ce sera le cas après, même en cas de problème ; il ne suffit pas d'avoir un logement, il faut encore le garder. J'ai perdu 20 ans de ma vie comme ça ! Notre objectif commun, à l'association et à moi, c'est que je reparte. Mais quand je serai prêt ! Ce n'est pas encore le cas. Ici, je retrouve mon équilibre et ma confiance. Ce soutien passe par des petites choses : ici, on fête les anniversaires des pensionnaires, c'était quelque chose dont je ne connaissais même plus*



Ici, on construit un projet de vie dans le dialogue et le temps.

*l'existence. Ici, on se préoccupe de notre état physique et mental, ce n'est pas le cas partout. »*

À la maison d'accueil de Gomery, une image résume tout. Au fond de la cour, derrière l'ancienne ferme, d'anciens pensionnaires ont peint une fresque colorée. Que soutient une citation de Victor Hugo : « Le bien que l'on fait parfume l'âme. »

### Une aide au logement pour tous

Depuis 2016, Soleil du cœur a ajouté un volet « post-hébergement » à ses activités car l'accompagnement ne doit pas, pense Mathieu Lefort, se limiter à l'hébergement mais également à aider les anciens hébergés à faire face aux soucis habituels des locataires. À présent - et c'est le projet soutenu par la campagne d'Avent -, l'association crée un service de promotion du logement pour lutter contre la précarité dans la région. L'idée est d'étendre d'une certaine façon sa philosophie et ses activités **aux ménages et aux personnes (donc aussi les femmes et les familles) qui ne sont pas hébergés** en les aidant dans leurs démarches de logement (évaluation des besoins, recherche de logement, médiation de dettes, aide administrative...), notamment par rapport aux sociétés de logement public. Les listes d'attente auprès des sociétés publiques (et même des maisons d'accueil) est en constante augmentation dans cette zone rurale. Un travailleur social est engagé pour ce faire. Une procédure est actuellement en cours auprès du Fonds du logement de la Région wallonne pour pérenniser le projet.

## À Arlon, un Tremplin pour mieux rebondir

**À cause des salaires grand-ducaux, le Sud-Luxembourg manque cruellement de loyers accessibles. À Arlon, l'asbl Le Tremplin récupère des hommes parfois très jeunes perdus dans la rue pour leur donner un nouveau départ dans la vie.**

Si, en contrebas de la Knippchen (la colline sur laquelle est construite la vieille ville), l'on avait suivi Kevin et Jonathan (prénoms d'emprunt) dans les rues d'Arlon, on n'aurait pas imaginé les voir entrer dans cet ancien garage Renault du quartier des thermes romains. « *Déjà, si tu donnes ton adresse à une fille en disant que tu habites une maison d'accueil, c'est mort* », sourit l'un d'eux. Dans l'ancien showroom, on prend ses repas ; dans l'atelier, on passe son temps de loisirs. Aux étages, deux salons, 15 lits, une nouvelle cuisine et (seulement) deux douches. C'est ici, dans ce bâtiment devenu la propriété de la ville, que s'est installé **Le Tremplin** il y a 35 ans déjà. Cette maison d'accueil y réserve une chambre en permanence disponible pour les détenus en congé pénitentiaire de la prison voisine. « *Au début, on avait un peu peur de leur présence parce qu'ils venaient de prison, disent nos deux jeunes interlocuteurs, mais on se rend vite compte qu'ils sont comme nous et ne cherchent pas les ennuis.* » Elle dispose aussi de deux appartements post-hébergement pour huit personnes où l'accueil n'est plus limité dans le temps. En 2017, 15 personnes ont retrouvé un emploi, un logement et une stabilité.

Au départ également active dans le domaine de la formation (elle a scindé ce volet désormais confié à une autre asbl), l'association Le Tremplin s'est recentrée sur la problématique de **l'accueil et l'accompagnement des hommes parfois très jeunes, de plus en plus jeunes même, qui trouvent ici un gîte, une écoute et un soutien.** Kevin, 18 ans, et Jonathan, 27 ans, font partie de ces garçons très jeunes dont rien ne laissait présager la subite descente aux enfers. Comme très souvent, c'est moins une rupture affective qu'un problème d'emploi ou d'argent qui les a poussés à la rue.

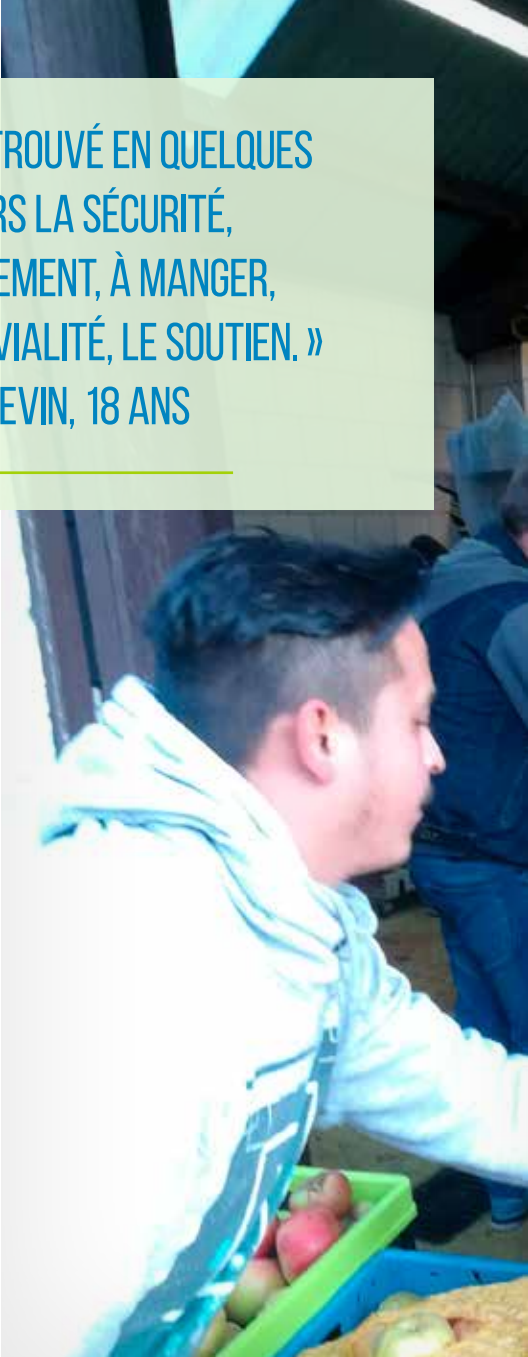
### Une mobilité très difficile

Le premier ne veut plus entendre parler de sa famille, il a quitté son village pour Bastogne, « *pour ne pas croiser des gens que je connaissais* », a dormi dans les bois durant deux semaines avant d'arriver ici. Le deuxième a été mis à la porte par son père parce qu'il ne s'entendait pas avec la nouvelle compagne de celui-ci. Son père l'a accusé d'avoir volé ses armes à feu alors que la police les a toutes retrouvées dans son garage.

« *La situation particulière de la région, cité-dortoir du Luxembourg, fait qu'on ne peut plus rien louer en-dessous de 500 euros sans charges. Il y a peu d'emplois et si l'on n'a pas les moyens d'avoir une voiture, c'est tout simplement impossible, il faut deux heures pour faire 15 km en bus !*

*Ils arrivent de plus en plus jeunes, aujourd'hui, ils sont issus de la classe moyenne, n'ont rien fait à l'école, vont de formation en formation sans que cela n'aboutisse à rien ensuite* », résumait Marc Holtz, directeur du Tremplin, et Sébastien Esser, éducateur. Jonathan, par exemple, a dû quitter son boulot au Luxembourg car il ne pouvait plus s'y rendre, ne disposant plus de voiture. Un autre pensionnaire prend son vélo chaque matin à 2h pour aller travailler dans une boucherie à 10 km.

Si Kevin et Jonathan font partie des **quelque 75 hommes, jeunes ou moins jeunes, soutenus chaque année par l'association arlonaise**, ce n'est jamais un chèque en blanc qui est signé aux pensionnaires. « *On peut les refuser, cela arrive : si, par exemple, on a déjà de gros problèmes de consommation d'alcool ou de drogue et que le candidat émarge à cette catégorie, nous devons lui dire qu'on ne peut pas briser la dynamique du groupe*



**« ICI, J'AI TROUVÉ EN QUELQUES JOURS LA SÉCURITÉ, LE LOGEMENT, À MANGER, LA CONVIVIALITÉ, LE SOUTIEN. »**  
**KEVIN, 18 ANS**



pour lui. On insiste beaucoup ici sur la dimension collective, dans le partage des tâches, de la cuisine. Mais, ensuite, chaque personne est vraiment unique. **On part de la question posée à chacun : 'Qu'est-ce que l'hébergement peut t'apporter ?'** Par exemple, nous avons un gars qui souffre d'hépatite, on lui donne le temps de se poser, de se soigner ; pour d'autres, ce sera de régler un problème de surendettement. Notre vision de l'accueil, c'est d'abord de retrouver la forme physique et psychologique. Mais on autonomise et on responsabilise les gars : si tu as l'énergie de te défoncer, tu dois en avoir pour autre chose aussi et il y a d'ailleurs obligation d'assister à deux activités par semaine. **Se reloger peut prendre deux ans, peut impliquer un accompagnement à gérer son budget, à nettoyer un appartement, à trouver un emploi, c'est pourquoi ce post-hébergement nous permet d'accompagner plus longtemps nos hébergés.** »

« Ils ont toujours un bon conseil à donner »

Ce qui est sûr, c'est que les pensionnaires du Tremplin ne tarissent pas d'éloges sur le traitement qui leur



Marc Holtz et Sébastien Esser, directeur et éducateur du Tremplin.

L'atelier culinaire, un rendez-vous incontournable.



est réservé ici et, surtout, sur la famille qu'ils ont retrouvée en poussant la porte de l'ancien garage. « *Le plus dur quand on est à la rue, dit Kevin, **plus dur encore que la faim ou la soif, c'est d'être seul.** Depuis deux semaines que j'ai quitté la maison, tout est nouveau pour moi. Pourtant, c'est une deuxième famille que j'ai trouvée, une première même ! Ici, j'ai trouvé en quelques jours la sécurité, le logement, à manger, la convivialité, le soutien. Moi, mon objectif prioritaire, c'est de passer mon permis. Je n'ai que 18 ans mais je crois que c'est indispensable pour pouvoir travailler. On ne peut pas raisonnablement être heureux d'être ici mais, par rapport à la rupture que j'ai vécue avec mes parents, c'est la meilleure chose qui pouvait m'arriver.* »

« LE PLUS DUR QUAND ON EST À LA RUE,  
PLUS DUR ENCORE QUE LA FAIM OU LA  
SOIF, C'EST D'ÊTRE SEUL. »

Cet appui psychologique, c'est aussi ce sur quoi Jonathan insiste : « *J'ai toujours été quelqu'un d'angoissé mais, là, je stresse beaucoup plus vite qu'avant encore. Ici, je progresse. Je sais que toute l'équipe est là. Quelle que soit mon angoisse, ils ont toujours un conseil à me donner. Ils ne me jugent jamais et sont toujours de bon conseil, ils m'apaisent.* »



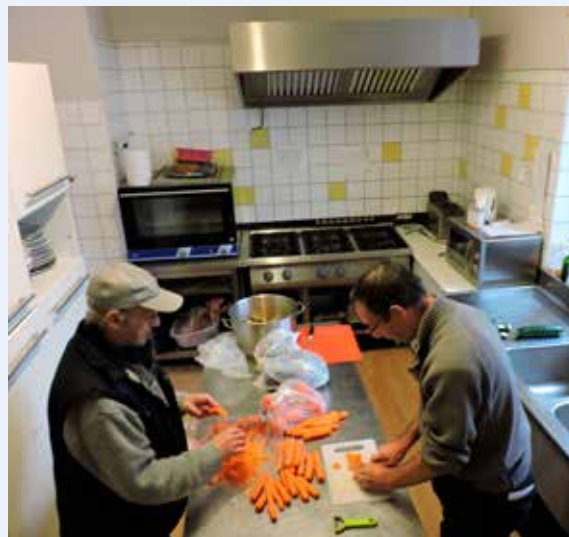
Au Tremplin, nombreux sont ceux qui retrouvent une famille pour repartir de l'avant.

### Du théâtre à la cuisine

Il y a 3 ans, l'aide de **Vivre Ensemble** a permis au Tremplin d'organiser, avec le théâtre **Alvéole**, un **atelier-théâtre** avec une représentation à la clé. « *Cela peut avoir l'air dérisoire mais les résultats sont étonnants : c'est très valorisant pour des gens qui n'ont jamais appris à être valorisés ; savoir parler en public sans regarder ses chaussures, c'est quelque chose de très important quand on se présente pour un emploi.* »



**Cette fois, c'est un atelier cuisine qui sera financé. Avec, à la clé, la construction d'une cuisine de grande taille,** la cuisine actuelle, trop petite, ne répondant plus aux besoins. Or, l'objectif est justement que de nombreux pensionnaires puissent s'installer autour du plan de travail pour la confection conviviale des plats dans le cadre de cet atelier. « *Apprendre à bien s'alimenter, c'est prendre soin de soi et développer des compétences : établir un budget, choisir son menu, être critique vis-à-vis de ses achats... Une bonne alimentation est un aspect essentiel d'un cheminement vers plus de respect de soi, vers l'ouverture aux autres et vers un emploi.* »



# « Même l'Abbé Pierre savait que les droits étaient plus forts que la charité »

Que ce soit à la lumière de l'Évangile ou des philosophes, les Droits de l'Homme doivent être l'objet d'une remise en contexte régulière. Aujourd'hui, nous savons que, plus que de grands discours, ils concernent les conditions de vie de chacun de nos frères et de nos concitoyens.

Qu'est-ce que la Déclaration universelle au fond ? « Ce texte, je le résumerais ainsi : c'est un ensemble de cris, d'appels au secours, de propositions de promesses qu'on pourrait tenir ensemble. Après le suicide collectif de la Deuxième Guerre mondiale, la Shoah, la bombe atomique, des événements absolument dramatiques, la communauté internationale a réagi en poussant un cri disant : 'Quand on ne respecte plus ces droits, cela mène à la barbarie', et nous savons en 2018 ce qu'est la barbarie. **Ensemble, on peut libérer la personne humaine de la terreur et de la misère pour construire un monde vivable humainement** », résume Guy Aurenche, avocat français qui a été président du CCFD-Terre solidaire (ONG homologue d'Entraide et Fraternité/Vivre Ensemble en France). Il vient de publier *Droits humains : n'oublions pas notre idéal commun !* (Temps Présent), qu'il est venu présenter à Bruxelles le 23 novembre en lever de rideau de la campagne d'Avent de Vivre Ensemble.

## Laissés-pour-compte dans les pays du Nord

Au fil du temps, la préoccupation pour les victimes des dictatures des pays du sud a fini par faire oublier que, chez nous aussi, la dignité humaine était en danger, mais sur d'autres terrains. **Raphaël Glucksmann** vient de publier un livre-polémique sur la question (*Les enfants du vide. De l'impasse individualiste au réveil citoyen*, Allary). Il considère que la gauche (dont, par exemple, son père, le grand philosophe André Glucksmann, chantre des Droits de l'Homme) a trop sous-estimé les « souffrances locales » des laissés-pour-compte du libéralisme au profit des combats « nobles » au sud : « *La logique de l'internationalisme (ndlr : droits-de-l'hommiste) a édulcoré le fait qu'il faille qu'on 'fasse peuple' en tant que collectivité politique. Et donc que les frontières et les fractures qui se dessinaient dans notre société étaient des frontières qui allaient remettre en cause la démocratie, la capacité de la Cité à s'unir... Ma génération va devoir faire le mouvement inverse : sans nier l'internationalisme, comprendre qu'il faut se réattaquer à la question sociale. Trop souvent, la gauche a tendance à se limiter à la question des droits et, finalement, à abandonner la question de la transformation sociale et de la question sociale en tant que telle. Je ne suis pas dans la remise en cause de l'idéologie des Droits de l'Homme. Je suis totalement dans le soutien de ces droits mais simplement, je crois qu'ils ne suffisent plus. J'exhorte mes amis qui croient dans l'État de droit, dans les Droits de l'Homme et dans la constitution européenne à essayer de comprendre pourquoi ils perdent les batailles électorales et les débats culturels* », expliquait-il au *Soir* le 20 octobre.

Plutôt que d'un aggiornamento, **Guy Aurenche** parle de la nécessité d'une contextualisation des droits humains pour ne rien perdre de son énergie vitale. « Personnellement, je suis venu aux droits humains par le biais du travail de l'ACAT (Action des chrétiens pour l'abolition de la torture), et je me suis rendu compte que, partout dans le monde, **la meilleure façon de travailler n'était pas de s'appuyer sur la gentillesse, les grandes idéologies, les belles paroles ou sur la religion mais sur le respect des engagements signés par les États pris dans le domaine des droits humains. C'est important d'ouvrir la perspective aux droits humains à travers la réalité de la faim, du logement, des soins... On ne parle pas en termes de gentillesse ou de charité : l'Abbé Pierre l'avait parfaitement compris et avait voulu qu'il y ait une loi française sur le logement et pas juste des promesses. Se fonder sur des droits, cela permet de dépasser les clivages, d'agir au nom d'un engagement juridique. La Cour européenne des Droits de l'Homme n'est pas là pour punir les États, mais pour les prévenir qu'ils doivent rectifier le fonctionnement de leurs prisons par exemple.** »



Guy Aurenche

## En résonance avec l'Évangile



Auteur de livres sur le même sujet il y a deux et quatre décennies, Aurenche s'avoue « plus inquiet que lors des anniversaires précédents » : « Nos pays sont petit à petit touchés par des peurs et des menaces réelles mais, en général, la réponse qui y est donnée par les politiques tient malheureusement en petits aménagements qui nous font trahir notre idéal commun, qu'il s'agisse de l'accueil des étrangers, des conditions pénitentiaires, du droit du travail... **J'en veux à ces politiques d'avoir une attitude irresponsable qui aboutit à nous construire la jungle, un monde de fermeture sans idéal commun.** Disant cela, je ne fais pas d'idéologie, je m'inquiète pour mes petites-filles ! »

Au début de l'année 2018, le pape François a évoqué la résonance entre les droits humains et le message évangélique. « *Comme chrétien, conclut Guy Aurenche, je ne vois même pas d'autre façon de lire l'Évangile. Entendons-nous : il ne constitue pas une déclaration de droits,*

*c'est une proposition d'amour, c'est une évidence de pratiquer les droits humains quand on le lit. Que dit Jésus quand il dit 'Donnez-leur vous-mêmes à manger' (Mt 14, 13-21) ? Que la faim touche à la dignité des êtres humains. Il y a un ajustement entre les deux textes. »*

### « Et moi, la dignité, j'y ai droit ? »

À l'occasion du 70<sup>e</sup> anniversaire de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme, la campagne d'Avent de Vivre Ensemble portera en décembre porte sur le respect des droits humains au quotidien autour du slogan repris sur l'affiche : « *Et moi, la dignité, j'y ai droit ?* » La collecte dédiée à Vivre Ensemble pour soutenir **89 associations** de terrain actives dans le domaine de la lutte contre la pauvreté aura lieu **les 15 et 16 décembre** (troisième dimanche d'Avent). Comme le résume Mgr Jean-Pierre Delville, évêque de Liège et évêque référendaire pour Vivre Ensemble, « *il ne suffit pas de proclamer des droits, il faut aussi créer la solidarité dans la société. Il ne suffit pas d'une théorie, il faut aussi une action et c'est à ce niveau qu'intervient Vivre Ensemble.* »

Toutes les informations sur [vivre-ensemble.be](http://vivre-ensemble.be)



### Des outils indispensables pour la campagne d'Avent

Parmi les nombreux outils de campagne d'Avent de Vivre Ensemble, pointons **les contes de Noël** de l'écrivain Xavier Deutsch réunis sous le titre **Les feux de l'hiver**.

Par ailleurs, en lieu et place de la traditionnelle analyse de campagne, Vivre Ensemble innove en proposant **un calendrier de l'Avent dédié aux droits humains 70 ans, 24 jours**. Le concept est simple : pour chaque jour de l'Avent, le calendrier met en exergue un des articles de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme, une association soutenue par Vivre Ensemble

en Wallonie et à Bruxelles, illustrant à sa façon cet article par son travail et des témoignages.

Tous les outils peuvent se commander sur [vivre-ensemble.be](http://vivre-ensemble.be) ou par téléphone au 02 227 66 80.



**Juste Terre ! Publication commune Entraide et Fraternité asbl et Vivre Ensemble Education asbl**

Siège rue du Gouvernement Provisoire, 32 - 1000 Bruxelles | T 02 227 66 80 | [info@vivre-ensemble.be](mailto:info@vivre-ensemble.be) | [www.vivre-ensemble.be](http://www.vivre-ensemble.be)

Conception - coordination V. Martin, C. Houssiau | Éd. responsable A. Simonazzi | Maquette et Impression Snel Grafics

Attestation fiscale pour tout don à partir de 40 €/an. Nos deux organisations sont habilitées à recevoir des legs par testament.

**Action Vivre Ensemble - IBAN BE91 7327 7777 7676 - Merci**